

1. Le livre est assez largement cité dans les mémorisations spontanées – *« les confidences aux journalistes »* disent les gens, comme si quelque chose avait été fait à leur insu, dans leur dos. C'est surtout la méthode qui choque : *« Il n'aurait pas dû faire ça. C'est indigne d'un Président »*. *« Il y a une absence de sens de l'Etat »*. *« Ça m'a surpris. Je pense que la fonction de Président de la République a été un peu rabaissée »*.

Ce n'est pas le fond qui trouble : les mêmes propos tenus aux Français, adressés en tant que Président, auraient peut-être étonné mais sans doute en bien : *« Il a écrit des choses sur la justice, il n'avait pas tout à fait tort mais les propos étaient un peu violents quand même »*.

Ce qui dérange est d'avoir fait à des journalistes des commentaires sur la fonction, c'est-à-dire assumé une dissociation entre responsable public et homme privé : *« Quand on est Président de la République, on ne va pas dire partout à tous les vents des commentaires sur sa vie »*. *« Je trouve que le Président se trouve en déchéance, les propos qu'il a tenus seraient à garder dans un milieu privé et non pas à montrer à tout le monde »*.

La réaction est ordinaire : des deux corps du roi le peuple n'a toujours voulu en voir qu'un, celui qui existe non par lui-même mais par ce que les gens projettent en lui¹. Lorsque l'homme réapparaît et veut reprendre le dessus, l'incarnation ne se fait plus et la fonction vacille : quelques-uns explicitent ainsi très nettement leur rejet, ne savant plus quelle est la *« personnalité »* du Président entre celui qu'ils ont créé par leur projection et celui qui paraît vouloir reprendre sa liberté, refuser ce que les gens ont investis en lui : *« le problème de la personnalité de celui qui occupe une position d'Etat. On peut avoir des opinions personnelles sans être obligé de les afficher dans tous les médias ! »*. Trouble réel, jusqu'à la sensation de dualité : *« Qu'un Président se laisse aller à ses états d'âme n'est pas courant. D'après ce que j'ai entendu, il joue au docteur Jekyll et M. Hide. Ce qu'il fait en public et en privé c'est très différent ! Le jour et la nuit ! »*.

Vouloir assumer en même temps ces deux personnages fait ressortir des *« contradictions »* intenable : *« Les contradictions entre les choses qu'il disait, ce qu'il dit à la télé, et ce qu'il dit sur l'immigration, le chômage, la burka, ce bouquin m'a interpellé »*. Et lorsque le Président paraît s'excuser au nom de l'homme, il y a un renversement : *« Il a dit que les juges étaient des lâches et quand les juges ce sont énervés il s'est excusé. Mais je pense que quand on écrit un livre on assume ce qu'il y a écrit dedans »*.

2. Le trouble est d'autant plus fort que dans cette pré-campagne, les gens commencent à se mettre à la recherche de cette figure présidentielle susceptible d'apporter de la stabilité et proposer un avenir au pays, sans la trouver : *« les apparitions politiques ne me rassurent pas pour l'avenir de mes enfants »*. *« Je ne sais pas où on va. On ne sait pas à qui on va laisser la main de la France, il n'y en a pas un pour relever l'autre, on est mal barrés »*.

Or l'absence serait particulièrement angoissante face à des enjeux aussi lourds : *« L'actualité est tellement pénible, quel que soit celui qui veut être Président il n'y en a pas un pour sauver l'autre »*. *« Le vide. Que des déclarations électoralistes, une absence complète de fond, de vision à long terme. Je suis citoyen, je suis en droit d'avoir en face de moi des personnes responsables ! »*.

¹ Ou de l'artiste : les journalistes ont fait rentrer le public *« dans cette loge d'artiste où s'arrête la gloire »*, là où l'idole n'existe plus car l'artiste reprend le pas, *« retrouve [son] corps, celui que je rencontre les matins civils... »*

Pour les Français il semble qu'à ce stade, à part A. Juppé (mais sans enthousiasme) et M. Le Pen (qui soulève des doutes sur ce qu'elle ferait au pouvoir) personne ne semble vraiment vouloir accepter cette tâche : les gens ne voient que « *batailles d'égos* » ou « *ridicules chamailleries* », c'est-à-dire des politiques qui chercheraient d'abord à « *s'imposer* » aux Français et non à l'inverse à se lier (donc quelque part se donner) à eux : « *C'est des combats de coq pour avoir le pouvoir, ils ne pensent pas à ce que veulent les Français* ». « *Les politiques pensent à leur propre intérêt et pas au bien collectif* ».

Un verbatim le dit très bien : « *c'est tout sauf des politiques, c'est des gens qui se mettent en avant* » comme si « *être politique* » dans un contexte où les esprits commencent à être tournés vers la présidentielle était accepter de ne pas « *se mettre en avant* » mais au contraire fondre sa personne dans ce que le pays veut y investir.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de curiosité pour une part « *intime* ». Plusieurs personnes reviennent ainsi spontanément sur l'émission de Karine Lemarchand (cf. ses bonnes audiences) à la recherche de « *quelques bribes de vérité* » en faisant sortir les politiques de leur cadre et de leur confort : « *Ça montrait ces gens-là sous un autre angle, c'était marrant, ce n'était pas si mal foutu que ça, même si c'est du spectacle il peut y avoir quelques petites bribes de vérité, c'était pas mal* ». Mais ces bribes de vérité n'ont d'autres but que de permettre l'enclenchement d'un processus d'identification (c'est-à-dire de projection) qui doit mener à autre chose, sans révéler un décalage qui aurait vocation à durer.

C'est le même mécanisme que l'on retrouve dans les nombreux verbatims se plaignant de politiques qui ne seraient « *pas à la hauteur pour gouverner* », hauteur qui se prendrait d'abord par un retour au terrain, au réel : « *ils méritent qu'on les envoie à l'usine pour travailler et voir ceux qui travaillent la journée pour rien* ». Partir du bas pour s'en élever, passer du mal-être des Français à la sortie de crise en général sans se réfugier dans la technique : « *La pauvreté du débat de la primaire de droite. Je trouve que ça été trop technique. On n'a pas parlé du mal-être des Français, et de la crise en général on n'en a pas assez parlé* ».

Un autre trace bien ce lien, laissant voir son doute quant à l'aboutissement : « *L'intervention de Marine Le Pen sur BFMTV. C'est compliqué : elle met l'accent sur tous les problèmes de la France et c'est la seule personne qui sait les vrais problèmes, mais quelles sont ses solutions, c'est la question* ».

3. La pré-campagne est donc toujours loin d'être satisfaisante pour des Français qui cherchent encore sur qui jeter leur dévolu – tout pourrait donc largement bouger. Les personnalités sont d'ailleurs assez peu présentes dans les paroles spontanées, moins que les semaines précédentes :

- A. Juppé reste le plus stable : il fait réceptacle, semble avoir les qualités qui le qualifient pour la fonction, mais pour le moins sans enthousiasme... « *Celui qui a la chance de passer actuellement c'est Alain Juppé. Ça ne me choque pas, c'est le mieux diplômé et le plus capable de régler des questions difficiles, et puis il ne gouvernerait pas tout seul... Même un chef d'Etat a ses ministres et ce sera pareil* ».

- N. Sarkozy suscite toujours autant de réticences. S'il ne change pas son fusil d'épaule à l'approche du vote il sera passé à côté de sa campagne, n'ayant jamais répondu aux interrogations que lui avaient adressés les Français depuis le début : pourquoi ce retour ? Comment le justifier ? A-t-il changé ? Est-ce pour faire autre chose ? « *Nicolas Sarkozy qui veut tout refaire alors qu'il a déjà été Président et qu'il n'a rien fait* ». « *Sarko j'y arrive pas, il est trop imbu de lui-même, il croit qu'il est au-dessus de tout le monde, la prochaine fois c'est pas pour lui que je voterai* ».

- E. Macron redevient très peu cité après des semaines où il était nettement plus présent, signe de la fragilité de son inscription dans l'imaginaire présidentiel pas encore acquise.

- M. Valls est mentionné mais sous l'angle des tensions qu'il semble y avoir avec le Président : « *La petite guerre qu'il y a entre Valls et Hollande. Je ne sais pas, j'ai entendu que Valls avait fait une bourde sur un livre que Hollande a sorti* ». Dans ces conditions il est logique que les Français ne l'investissent guère d'une présidentialité : il semble s'intéresser davantage au système politique qu'au pays ; jusqu'à l'impression pour certains d'être partie d'un vague complot : « *J'ai appris que Manuel Valls voudrait saboter les élections* ».

- Anecdotiquement l'éviction de C. Duflot a été notée, sans regrets : « *Cécile Duflot a été éjectée, et il y a deux inconnus qui ont l'air d'être de vrais écologistes. Je suis pour le monde de l'honnêteté* ». « *Le fait que Cécile Duflot ne soit pas retenue, il fallait qu'ils prennent quelqu'un d'autre, qu'ils se réveillent* ».

4. C'est donc encore surtout « *les disputes* » et « *la confusion* » qui sont vues : « *Je n'y comprends plus rien, je ne sais plus qui croire ni qui comprendre. Quand on les entend séparément, il y a toujours des bonnes choses à tirer, mais quand l'un dit blanc tout de suite l'autre dit noir donc c'est un peu compliqué de les suivre. J'aimerais que mon pays redevienne un peu plus sérieux* ».

Avec une dureté dans l'exigence dont ils ne démordront sans doute pas : « *Ça me fatigue la politique en ce moment et ce n'est pas fini. Ils nous répètent toujours la même chose, moi ça m'intéresse plus* ». « *Quand je vois comment ils sont en train de se tirer dans les pattes... Ils sont plus occupés de leur ego, de la place qu'ils envisagent, mais pour nous c'est beaucoup de promesses non tenues* ».

Exigence que vient renforcer les échos de la présidentielle américaine, vue comme le spectre à éviter : « *Les débats sur l'Amérique, entre Clinton et Trump, ils rabaissent constamment le débat par des accusations stupides des deux côtés, ça n'a rien à voir avec la politique* ». Les gens craignent une déstabilisation (« *on se demande qui va diriger ce grand pays, avec tout ce qu'on voit et qu'on entend ça fait un peu peur* ») mais par-dessus tout que la France soit entraînée dans les mêmes débats : « *Le débat désastreux de la politique américaine, c'est arrivé à un tel niveau de d'absurdité et de non-sérieux qu'on aurait affaire à des irresponsables* ». Avec comme souvent, une accusation tout autant des politiques que des journalistes qui paraissent se contenter de petites phrases ou se complaire des polémiques : « *La nullité de nos hommes politiques. C'est à dire que ça consiste à la gauche de dire du mal de la droite et à la droite de dire du mal de la gauche, on ne voit absolument aucune perspective, c'est nul. Les journalistes font la même chose que les hommes politiques, ils sont aussi nuls* ».

En attendant certains se réfugient donc dans la satire, moyen aussi de « reprendre le contrôle », retourner l'ordre des choses que l'on voudrait leur imposer en montrant que c'est bien d'eux, au final, que procédera l'élection : « *Y'a Canteloup qui me fait rire car il se fout de la gueule des hommes politiques qui eux se foutent de notre gueule à nous !* ».

Il n'y a que par un retour au pays que pourra se réenclencher une dynamique présidentielle : retour sur le terrain pour repartir du quotidien ; et retour dans la parole en s'adressant aux Français, au mieux par le seul canal qui fonctionne -la télévision-, par défaut par de très courts messages (1 à 2 minutes) qui leur sont directement destinés (pas des extraits de discours), sur des sujets importants c'est-à-dire ceux qui concrétisent l'horizon qu'eux-mêmes veulent dessiner. Dans tous les cas rien de fondamental ne bougera en 4 semaines, la décision devra donc être prise dans le contexte d'opinion d'aujourd'hui ; l'échéance vraie est dans 6 mois, les perceptions définitives se transmueront et se cristalliseront en février-mars prochain lorsque l'ensemble du pays se plongera, vraiment, dans la présidentielle./.